



Le coupeur de mots

Hans Joachim Schädlich

Chapitre 7

Je corrige les phrases de Paul :

Je ne pouvoir plus rien faire tout seul. Tu ne devoir pas me laisser tomber

maintenant.=>

Tu avoir déjà pris assez !=>

Alors, tu vouloir quoi ?=>

Je transforme ces mots à la manière du coupeur de mots :

mon frère		trouver	
un chapeau		une blague	
la pluie		stupide	

Qui parle ?

	Tu veux que je te fasse une liste ?
	Un paquet de rites congelées pour accompagner les rochettes.
	Nous avons conclu un marché sérieux et basta.
	Qu'est-ce qu'il te faut Paul ?
	Tu as un jour de délai. Nous nous retrouverons ici-même.
	Je te donner les indiens, mes voitures et même mon racteur.
	Je regrette, Paul, nous n'avons pas ça.

Je barre les parties des phrases qui ne sont pas dans le texte :

Dès le lendemain matin, Paul, terrifié, mesure l'ampleur des dégâts.

Au petit déjeuner, sa maman lui demande de faire les courses en sortant de l'école le midi. Paul doit acheter avec son argent une part de brie, des quenelles de brochet, deux grappes de chasselas, une frisée bien fraîche.

La jeune vendeuse, qui a entendu parler de ce qui arrive à Paul et qui trouve ça très amusant, répond en s'efforçant désespérément de garder son sérieux.

Tout l'après-midi, il arpente les rues désertes de la ville. Il s'apprête finalement à renoncer, lorsqu'il aperçoit enfin Filolog sortant d'une maison jaune. Filolog porte dans la main gauche son parapluie, dans la main droite sa valise en bois et sur sa tête un curieux chapeau.

Sa maman est très en colère parce qu'il n'a pas fait les courses comme elle le lui avait demandé. Maintenant il faut rapidement qu'elle aille faire les commissions elle-même, alors qu'elle est très fatiguée par son travail.